

HOMÉLIE 2

«Ne rougisses donc pas de rendre témoignage de notre Seigneur, ni de moi qui suis dans les fers, mais souffrez pour l'Évangile selon la vertu de Dieu, qui nous a sauvés et nous a appelés par sa vocation sainte, non à cause de nos œuvres, mais par le décret de sa volonté, et par la grâce qui nous a été donnée en Jésus Christ avant les siècles, et qui a paru maintenant par l'avènement de notre Sauveur Jésus Christ.»

1. Rien de plus dangereux que de juger et de mesurer les choses divines par des raisonnements humains; on risque, à le faire, d'être rejeté bien loin et frappé d'aveuglement. Si, en effet, il n'est pas possible de fixer de nos yeux l'astre du jour; si cette lumière nous éblouit et nous blesse, que sera-ce de celui qui voudra fixer la lumière inaccessible des yeux de sa raison et outrager ainsi le don de Dieu ? Voyez Marcion, Manès, Valentin, et tous ceux qui répandirent sur l'Eglise de Dieu tant d'hérésies funestes et de grossières erreurs; en abaissant au niveau de leur raison les mystères divins, ils se sont perdus, l'incarnation les a confondus. Et cependant il ne faut pas rougir, mais plutôt se glorifier en ces mystères, je veux dire dans la croix de Jésus Christ. Où donc y a-t-il une plus grande preuve de la bonté de Dieu ? Ni le ciel, ni la mer, ni la terre, ni rien dans la création et ailleurs ne nous la révèle comme la croix. C'est pourquoi Paul s'enorgueillit en elle : «A Dieu ne plaise, dit-il, que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus Christ.» (Gal 6,14) Les hommes charnels, et ceux qui exaltent l'honneur au détriment de Dieu, ne résistent pas à cette épreuve et tombent dans la confusion. L'Apôtre veut prévenir son disciple et tous les hommes par lui : «Ne rougissez pas, dit-il, du témoignage de notre Seigneur Jésus Christ;» c'est-à-dire, n'ayez pas de honte, soyez fier, au contraire, de prêcher le crucifié. La mort, la prison et les chaînes sont par elles-mêmes des choses infamantes; mais qu'elles deviendront belles et glorieuses aux yeux de qui en découvrira la cause et jugera sainement le mystère ! C'est cette mort qui a sauvé le monde de sa ruine; c'est cette mort qui a uni la terre au ciel, brisé l'esclavage du démon, fait de l'homme le frère de l'ange et l'enfant de Dieu; c'est cette mort qui a élevé notre nature à une dignité royale. Les chaînes ont à leur tour converti un grand nombre de pécheurs.

«Ne rougissez donc pas du témoignage de notre Seigneur, ni de moi qui suis dans les fers pour lui; souffrez plutôt pour l'Évangile.» Quand même vous seriez exposé aux mêmes épreuves, ne rougissez pas. Le contexte dévoile assez clairement la pensée de l'Apôtre, tant celui qui suit, que celui qui précède : «Dieu, vient-il de dire, nous a donné un esprit de courage, de charité et de sagesse;» et maintenant il ajoute : «Souffrez avec moi pour l'Évangile,» c'est-à-dire, non seulement n'ayez pas de honte, mais prouvez à l'occasion votre foi par les œuvres. Il ne dit pas : Ne craignez pas, ne vous troublez pas; mais : «Ne rougissez pas;» comme s'il n'y avait plus de danger à redouter dès qu'on n'a plus de honte. Il n'y a de honte véritable qu'à se laisser vaincre par la honte. Pourquoi dès lors rougir de moi ? Moi qui ressuscite les morts, qui fais des miracles, qui parcours l'univers, je suis enchaîné, c'est vrai, mais non comme un criminel; je suis captif pour le crucifié. Mon Seigneur n'a pas rougi de la croix, et je rougirais de mes fers ! Oh ! comme dans cette circonstance le souvenir de la croix est heureusement ramené ! Si vous ne rougissez pas de la croix, dit-il, ne rougissez pas de mes fers; si notre Seigneur et Maître a daigné mourir sur la croix, portons joyeusement nos chaînes. C'est rougir du crucifié, que de rougir de souffrir pour lui. Moi, dit l'Apôtre, je ne suis pas dans les fers pour ma propre cause. N'ayez donc pas de respect humain, associez-vous à mes labeurs, «souffrez avec l'Évangile,» non pas que l'Évangile puisse souffrir, mais je vous exhorte à souffrir pour lui.

«Selon la force de Dieu, qui nous a sauvés, et nous a appelés, par sa vocation sainte, non à cause de nos œuvres, mais par sa volonté, et par la grâce qui nous a été donnée dans le Christ Jésus avant les siècles.» Après ces paroles austères : «Souffrez,» Paul console son disciple en ajoutant : «Non à cause de nos œuvres.» Ces souffrances, vous ne les endurez pas avec vos propres forces, mais avec la force de Dieu. C'est à vous de choisir et de prendre de généreuses résolutions, c'est à Dieu de vous fortifier et de vous donner le repos. Puis voici qu'il donne des marques de cette force divine. Songez, dit-il, à la manière dont vous avez été sauvé et appelé, comme ailleurs : «Selon la puissance de Dieu qui agit en nous.» (Ep 3,20) Il était plus difficile de persuader l'univers que de créer le monde. Comment avez-vous été appelé «par une vocation sainte ?» Dieu prend des pécheurs et des ennemis pour en faire des saints, et cela, par sa grâce, et non par nos mérites. Si donc en Dieu la puissance s'unit à la bonté, si la grâce va au delà de nos mérites, que craindrions-nous ? Quand il s'est agi de nous

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES A TIMOTHÉE

sauver, Dieu l'a fait par sa grâce, et malgré notre inimitié; croyez-vous qu'il se refusera davantage à couronner nos mérites ? «Non à cause de nos œuvres, mais par un décret de sa volonté.» Sans contrainte, sans recevoir conseil de personne, sous l'impulsion de sa seule miséricorde, Dieu nous a sauvés, «par sa volonté et par sa grâce, qui nous a été donnée en Jésus Christ avant les siècles.» Ces choses étaient de toute éternité figurées en Jésus Christ, comme devant arriver. Dieu les a toujours voulues; elles ne sont pas le fruit d'une volonté changeante. Comment le Fils ne serait-il pas éternel, puisqu'il a voulu lui aussi tout cela dès le principe ? «Laquelle a été manifestée maintenant par l'avènement de notre Sauveur Jésus Christ, qui a détruit la mort, et nous a découvert par l'Évangile la vie et l'incorruptibilité.»

2. Cette force, cette faveur ne sont donc pas le fruit des œuvres, mais de l'Évangile. Or, c'est là un grand sujet d'espérance; ce qui s'est passé une première fois se renouvellera pour nous. Comment ? «Par l'Évangile, en lequel j'ai été établi prédicateur et apôtre et maître des nations.» Pourquoi se dit-il sans cesse apôtre des nations ? Afin de montrer, comme je l'ai dit, qu'il était envoyé auprès d'elles. Ne vous scandalisez pas de mes souffrances; la mort a perdu ses forces. Je ne souffre pas à cause de mes fautes, mais pour l'instruction des nations. En même temps il prouve sa parole : «Et c'est ce qui m'a attiré les maux que j'endure; mais je n'en rougis point, car je sais quel est celui à qui j'ai confié mon dépôt, et je suis sûr qu'il est assez puissant pour me le garder jusqu'à ce grand jour.» «Mais je n'en rougis pas,» dit-il. Est-ce qu'il faut rougir des fers ? est-ce qu'il faut rougir des souffrances ? N'ayez donc pas de honte. Voyez-vous comme il confirme sa doctrine par ses œuvres ? Je souffre ces maux, dit-il, on me jette en prison, on me chasse. «Mais je sais à qui j'ai confié mon dépôt, et je suis certain qu'il est assez puissant pour me le garder jusqu'à ce grand jour.» Ce dépôt, c'est ma foi, ma prédication; celui qui l'a reçu me le conservera intact; je souffre tout afin de ne pas dissiper ce trésor, et tant que ma foi sera entière, je n'ai pas à rougir. Ce dépôt, c'est encore les fidèles, confiés par Dieu au zèle de l'Apôtre, ou par l'Apôtre à la miséricorde de Dieu. Voilà, dit-il, que je vous recommande au Seigneur, non sans profit pour moi; Timothée me montre le fruit de mon dépôt. L'espérance du disciple l'empêche même d'être sensible à ses maux. Tel doit être un vrai maître, tel son amour pour ses disciples : ils doivent lui tenir lieu de tout. «Nous vivons, dit l'Apôtre, si vous demeurez fermes dans le Seigneur;» et encore : «Quelle est notre espérance, notre joie, et notre couronne de gloire ? N'est-ce pas vous devant notre Seigneur Jésus Christ ?» (I Th 3,8; 2,19)

Quelle sollicitude profonde ! ce qui touche à ses disciples, il l'a autant à cœur que ses propres intérêts ! Il faut que les pères selon la nature soient dépassés en tendresse et en dévouement; mais aussi les fils ne doivent pas demeurer en arrière : «Obéissez à vos maîtres et soyez-leur soumis, sachant bien qu'ils veillent sur vos âmes, comme devant en rendre compte.» (Heb 13,17) Eh quoi ! votre maître court de grands dangers, et vous ne voulez pas lui obéir, encore que cela doive tourner à votre avantage ? Pour si bien qu'il réussisse dans ce qui le concerne, il est inquiet et doublement tourmenté de votre insuccès. Songez à toutes les angoisses que la préoccupation de chacun de ses disciples entretient dans son âme. Quel honneur lui rendez-vous ? Comment reconnaissez-vous tant de sacrifices ? De votre part rien n'égalera ses périls. Vous n'avez pas donné votre âme, et il a déjà offert la sienne pour vous : s'il n'a pas eu occasion de l'offrir encore volontiers, s'il le fallait, il l'immolerait; et vous, vous ne savez même pas lui obéir dans vos paroles. L'oubli du respect, c'est la cause de tous les maux; plus de pudeur, plus de crainte. «Obéissez à vos maîtres, dit l'Apôtre, et soyez-leur soumis.» Mais aujourd'hui tout est renversé. Et je ne parle pas de la sorte à cause des maîtres, car quel profit retireraient-ils de l'honneur que nous leur rendons, sinon dans la mesure de notre obéissance ? Je le dis pour vous être utile.

L'honneur que vos maîtres recevront de vous, au lieu de les justifier là-haut, sera une charge contre eux; tandis qu'ils trouveront un sujet de défense dans vos mépris. «Je t'ai, élevé de la maison de ton père,» (I R 2,28) disait le Seigneur à Héli, lui reprochant les hommages qu'il recevait de ses sujets; tandis qu'il disait à Samuel méconnu : «Ce n'est pas toi, c'est moi qu'ils ont méprisé.» (Ibid., 8,7) Vos maîtres ont tout à gagner à votre mépris, et tout à perdre à vos hommages. Mais c'est en tout votre bien que je poursuis. Celui qui honore le prêtre honore Dieu; celui qui méprise le prêtre ne tardera pas à mépriser Dieu. «Celui qui vous reçoit, me reçoit,» (Mt 10,40) dit le Seigneur. Il est encore écrit : «Ayez en honneur les prêtres de Dieu.» C'est en méprisant Moïse, et en le lapidant, que les Juifs en vinrent à outrager le Seigneur. Comment honorer le prêtre, en effet, et ne pas honorer Dieu ? Quelqu'indigne que puisse être son ministre, Dieu récompense toujours le respect qu'on lui porte. Car «celui qui reçoit le prophète comme prophète recevra la récompense du prophète;» (Mt 10,41) de même celui qui honore, qui respecte le prêtre comme prêtre, et qui lui obéit. Si, pour avoir exercé

l'hospitalité envers un inconnu, vous êtes traité avec tant de munificence; combien plus pour avoir obéi à celui que Dieu avait établi votre maître ! «Les scribes et les pharisiens se sont assis sur la chaire de Moïse. Retenez donc tout ce qu'ils vous disent et faites-le; mais ne faites pas ce qu'ils font.» (Ibid., 23,2-3) Ignorez-vous que le prêtre est l'ange de Dieu ? est-ce qu'il parle jamais en son propre nom ? Le mépriser, c'est donc mépriser Dieu qui l'a établi. Et vous me demandez la preuve qu'il a été établi par Dieu ? Mais, si vous ne le croyez pas, votre espérance est vaine. Si Dieu n'opère rien par le prêtre, il n'y a pas de pardon, vous ne participez pas aux mystères, vous ne recevez pas de bénédictions; donc vous n'êtes pas chrétien.

3. Quoi ! direz-vous, Dieu établit-il tous les prêtres, même les indignes ? – Non, mais il opère par tous, et sauve le peuple, malgré l'indignité de quelques-uns. L'âne de Balaam, et Balaam lui-même, tout pervers qu'il était, ont été les instruments de son Verbe; le prêtre peut bien et à plus forte raison seconder ses projets. Dieu ne fait-il pas tout pour notre salut ? Ses paroles ont-elles d'autre but ? Par qui n'agit-il pas ? S'il a opéré par Judas et par ces prophètes auxquels il dit : «Je ne vous connais pas, retirez-vous de moi, vous qui faites le mal;» (Mt 7,23) si d'autres chassaient les démons, n'opérera-t-il pas davantage par ses prêtres ? En examinant la vie de nos maîtres, nous pourrions nous trouver plus sages qu'eux, et tout serait alors sens dessus dessous, la tête en bas, les pieds en haut. Entendez Paul s'écrier : «Je me mets peu en peine d'être jugé par vous ou par le tribunal de l'homme;» (I Cor 4,3) et dans un autre endroit : «Pourquoi jugez-vous votre frère ?» (Rom 14,10) Vous ne devez pas juger votre frère, le prêtre encore moins. Si Dieu l'a ordonné, vous faites bien d'obéir, et vous péchez en n'obéissant pas; dans le cas contraire, prenez garde, ne dépassez pas les bornes tracées. Coré, Dathan et Abiron, après avoir érigé le veau d'or, se révoltèrent contre Aaron; ne périrent-ils pas ? Que chacun prenne garde à lui. L'enseignement du maître est corrompu, le maître fût-il un ange, ne lui obéissez pas; s'il est conforme à la vérité, ne vous occupez pas de sa vie, mais seulement de ses œuvres. Paul à ce double point de vue peut servir de modèle.

Mais, direz-vous encore, il ne fait pas l'aumône, il n'administre pas avec droiture. Le savez-vous ? Ne l'accusez pas inconsidérément, et craignez d'être confondu. Que de choses on juge sur un simple soupçon ! Imitiez votre Dieu qui a dit : «Je descendrai, et je verrai s'ils ont agi selon la clameur venue jusqu'à moi; et, s'il en est ainsi, je le saurai.» (Gen 18,21) Après avoir appris, examiné et vu, attendez le juge; ne désobéissez pas au Christ; c'est à lui, non à vous, de se prononcer là-dessus; vous n'êtes pas maître, mais le dernier des serviteurs; vous êtes une brebis, la conduite du pasteur ne vous appartient pas; prenez garde de porter le poids des choses que vous lui reprochez. – Mais pourquoi, dites-vous encore, me prêche-t-il ce qu'il ne fait pas ? – Ce n'est pas lui qui vous enseigne; vous n'auriez pas de récompense, si c'est à lui que vous obéissiez; le Christ vous l'apprend. Non, quand même ce serait Paul, vous ne devriez pas l'écouter, s'il parlait de sa propre autorité et vous enseignait la sagesse humaine; tandis qu'il faut croire à l'Apôtre parlant au nom de Jésus Christ. Ne jugez donc pas les autres; chacun doit s'occuper de lui-même et sonder sa propre vie. – Le prêtre, ajoutez-vous, doit être meilleur que moi. – Pourquoi ? – parce qu'il est prêtre. – Que n'a-t-il pas de plus que vous ? N'a-t-il pas vos travaux, vos périls, vos luttes, vos soucis et vos chagrins ? Dès lors comment ne serait-il pas meilleur ? Mais, s'il ne l'était pas, devriez-vous, je vous le demande, vous perdre vous-même ? ô langage de l'orgueil ! Et comment savez-vous qu'il n'est pas meilleur que vous ? Vous répondez : S'il dérobe le bien d'autrui; s'il pille les choses saintes. Dites, mon bien-aimé, où l'avez-vous appris ? Et pourquoi vous exposer ainsi gratuitement ? Quoi ! si quelqu'un vous dit : Un tel a pris la pourpre, quand même vous le sauriez, vous ne voulez rien entendre, vous ne voulez rien dire, vous vous retirez et feignez de ne rien connaître, pour ne pas vous jeter dans un danger inutile; mais à présent c'est tout le contraire, et de gaieté de cœur vous voilà lancé dans de vaines difficultés. Eh bien ! entendez le Christ qui vous condamne : «Je vous le dis en vérité, toute parole oiseuse dite par les hommes, leur sera reprochée au jour du jugement.» (Mt 12,36) Hélas ! vous vous croyez meilleur que les autres, et vous ne gémissiez pas, vous ne frappez pas votre poitrine, vous n'inclinez pas la tête, vous n'imitiez pas le publicain ! Fussiez-vous meilleur, vous voulez donc vous perdre ? L'êtes-vous en réalité, taisez-vous, afin de le demeurer; car vous cessez de l'être en vous croyant tel.

D'ailleurs, vous perdez vos mérites, si vous les avez en grande estime, et vous les augmentez, au contraire, par votre humilité. Si le pécheur, pour avoir confessé son crime, descendit justifié, quels avantages ne recevra pas celui qui n'ayant pas péché, s'estimera pécheur ? Scrutez votre vie. Vous ne volez pas en secret ? Mais vous volez ouvertement, vous violez vos frères; vous vous rendez coupable d'autres méfaits semblables. A Dieu ne plaise

que je loue le larcin; loin d'approuver ceux qui le commettent, je pleure sur eux, s'il en est parmi vous, ce que je ne peux croire. Le sacrilège est un crime horrible dont on ne peut exprimer la noirceur; mais je vous épargne, car je ne viens pas, en accusant les autres, diminuer vos mérites. Quoi de pire, je vous le demande, qu'un publicain ? A la vérité le publicain était sujet à des maux innombrables; mais le pharisien, pour avoir dit : «Je ne suis pas comme le publicain,» (Lc 18,11) perdit tous ses mérites. Et vous conserveriez les vôtres quand vous dites du prêtre : Je ne suis pas comme ce ravisseur des choses saintes ? Ces paroles, je les prononce à regret, et, si je poursuis de semblables propos, c'est moins par amour pour ceux qu'ils attaquent, que parce que je redoute les conséquences qu'ils peuvent avoir pour votre vertu. Paul vous donne à ce sujet un avis qu'il vous faut entendre : «Que chacun examine bien ses propres actions, et alors il aura à se glorifier seulement, en lui-même, et non en autrui.» (Gal 6,4)

4. Dites-moi, si blessé vous allez chez un médecin, oui ou non, oublierez-vous votre blessure, pour vous enquérir avec empressement de l'état du médecin ? Et si le médecin est blessé lui aussi, vous en inquiétez-vous ? Négligez-vous votre propre mal en disant : Mon médecin doit être bien portant; puisqu'il ne l'est pas, quoique médecin, je m'en retournerai avec ma blessure ouverte ? Est-ce donc que la méchanceté du prêtre sera de quelque soulagement au disciple ? Non certes. Le prêtre coupable recevra son châtement, et vous bien davantage, car le Maître tient une place magnifique. Il est écrit : «Tous seront enseignés de Dieu;» (Jn 6,45; Is 54,13) «nul ne dira : Connais le Seigneur, car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand.» (Jer 31,34) – Mais alors, direz-vous, pourquoi l'honorer ainsi ? pourquoi occupe-t-il le premier rang ? – Ne maudissons pas nos maîtres, ne scrutons pas curieusement leur vie, nous nuisant ainsi à nous-mêmes; occupons-nous de nous et ne maudissons personne. Craignons tous le jour des grandes révélations. Est-ce que vous ne jetez pas un voile sur les défauts de votre père ? «Ne vous glorifiez pas, est-il écrit, dans l'ignominie de votre père; car il vous en revient moins de gloire que de honte ?» (Ec 3,12) Vous devez lui pardonner son défaut de sagesse. Mais cette condescendance, vous l'accorderez à plus forte raison à votre père spirituel. Il est tous les jours à votre service; pour ce fait seulement vous devez le respecter. Vous êtes l'objet de ses soins assidus; pour vous il explique les Ecritures, pour vous il orne sa maison, pour vous il veille, il prie, il s'agenouille devant Dieu. Souvenez-vous de tant de bienfaits, et montrez-vous respectueux et reconnaissant. Il est pécheur ? Mais qu'importe ? Est-ce donc que vous serez mieux traité par celui qui est juste ? Vous savez bien que votre foi est la mesure des grâces que vous recevez ! Infidèle, la justice du ministre ne vous servira de rien; fidèle, vous n'avez rien à craindre de ses fautes. Dieu dans l'arche sauva le peuple par l'entremise de vils animaux ? Est-ce donc la vertu ou la vie du prêtre qui opèrent le salut ? Les œuvres de Dieu n'ont pas besoin du secours de l'homme; la grâce fait tout; le prêtre ouvre la bouche, mais Dieu fait le reste; le ministre n'est qu'un symbole. Il y avait une distance infinie entre Jean et Jésus. «Il faut, disait le précurseur, que vous me baptisiez;» (Mt 3,14) «Je ne suis pas digne de dénouer le cordon de ses souliers.» (Jn 1,26) Et malgré cette profonde différence, l'Esprit, que Jean n'avait pas, descendit, «et nous avons tous reçu de sa plénitude.»n (Ibid., 16) Il ne descendit pas avant le baptême, et Jean d'un autre côté ne le fit pas descendre. Qu'est-ce à dire, si ce n'est que le prêtre n'est qu'un symbole ? Nul ne diffère autant de son frère que Jean de Jésus, et cependant l'Esprit descendit sur Jésus, afin de nous apprendre que c'est Dieu qui opère et qui agit seul.

Voulez-vous quelque chose de plus étonnant encore ? Entendez-moi sans trouble et sans surprise. L'oblation est la même, quel que soit celui qui l'offre, que ce soit Pierre ou Paul; c'est la même oblation que le Christ donna à ses disciples, et que les prêtres offrent maintenant à Dieu : l'une n'est pas moins méritoire que l'autre; ce ne sont pas les hommes qui la sanctifient, mais celui-là même qui l'a une fois sanctifiée. De même que les paroles du prêtre sont celles que Dieu prononça, de même l'oblation, comme le baptême qu'il donna, n'est pas changée. La foi fait tout. L'Esprit vint en Corneille, parce qu'il avait fait ce qu'il devait et qu'il avait cru. Ceci comme cela, c'est le corps du Christ; celui qui ne le croit pas ne sait pas que le Christ est encore présent et opère parmi nous. Pour nous, sachant ces choses, car je ne veux pas vous avoir parlé en vain, mais plutôt avoir touché vos cœurs et vous rendre désormais plus circonspects, pour nous, dis-je, nous veillerons sur nos paroles. Si, malgré tout ce que nous entendons, nous ne devenons pas meilleur, à quoi cela nous servira-t-il ? Appliquons-nous donc avec plus de soin; écoutons mieux la parole, méditons-la, gravons-la profondément dans notre conscience, et nous glorifierons sans cesse le Père, le Fils et le saint Esprit. Amen.